

# LE MUSÉE (POST-)COLONIAL EN SUISSE

## Histoire, art et religion

Présentation des travaux du séminaire interdisciplinaire de Master, mercredi 24 avril 2024 de 13h15 à 16h45, à l'espace du Nouveau Monde à l'Ancienne Gare, Esplanade de l'Ancienne-Gare 3, 1700 Fribourg.

Organisation : Matthieu Gillabert, Diletta Guidi et Sara Petrella

Contact : [matthieu.gillabert@unifr.ch](mailto:matthieu.gillabert@unifr.ch); [diletta.guidi@unifr.ch](mailto:diletta.guidi@unifr.ch); [sara.petrella@unifr.ch](mailto:sara.petrella@unifr.ch)

## Programme

**13h15-13h30 – Introduction** (Matthieu Gillabert, Diletta Guidi et Sara Petrella)

**13h30-14h15 – Table ronde 1** (Matthieu Gillabert)

Des collections sans musées? Invisibilités des objets coloniaux dans les collections fribourgeoises (Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Musée de Morat, Musée gruérien)

**14h15-15h00 – Table ronde 2** (Sara Petrella)

L'influence du religieux? Église globale et collections locales (Collection Gachet, Exposition missionnaire de 1932, Pro Ethnographica, Musée Bible et Orient)

Pause

**15h30-16h15 – Table ronde 3** (Diletta Guidi)

Le futur des musées (Denis Decrausaz, Magali Jenny, Milena Rossi)

**16h15-16h45 – Discussion générale**

# Résumés des travaux

## La collection d'objets « exotiques » de Victor Tissot

**Guy Fasel et Marine Torche**

Personnalité littéraire à succès et grand voyageur fribourgeois, Victor Tissot lègue à sa mort en 1917, toute sa fortune et une partie de ses biens matériels à la ville de Bulle avec pour dernière volonté que cet argent serve à l'édification d'un musée-bibliothèque qui puisse conserver et mettre en valeur le patrimoine « régional » de la Gruyère et de ses environs. Aujourd'hui, le Musée gruérien de Bulle abrite entre autres des objets non-européens collectés par Tissot entre la deuxième moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Exposés de 1923 à 1974 puis conservés en réserve pour n'en sortir qu'à l'occasion d'une exposition en 2010, ces objets n'ont jamais été véritablement étudiés. Leurs fiches d'objets ne fournissent que très peu, voire pas d'informations. Comment Victor Tissot s'est-il procuré ces objets, quel était son rapport à ceux-ci ? Comment l'institution muséale les appréhende-t-elle ? Si certaines de ces questions restent sans réponses, l'étude croisée des objets « exotiques » de la Collection Victor Tissot, des ouvrages (co)rédigés et traduits par ce dernier et de différentes images et photographies a tout de même permis d'affirmer que Tissot a indéniablement participé à véhiculer une vision de l'Autre conforme aux représentations coloniales de son époque. Quelles qu'aient été ses convictions personnelles, Tissot a grandement participé à la chaîne de production littéraire coloniale et en a retiré prestige, renom, ainsi que fortune financière et matérielle. Dans ce sens, cette recherche s'inscrit dans une prise de conscience des potentielles problématiques que peuvent poser ce type de collections dans les musées suisses.

Retracer l'histoire d'une collection sans histoire. Objets ethnographiques au Musée de Morat

**Rossier Inès et Remy Loïc**

En septembre 2005, lors d'un inventaire conséquent de sa collection, le Musée de Morat redécouvre environ 250 objets ethnographiques. Quelques étiquettes d'époque permettent de

les attribuer à quatre donateur·ices de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle : Marguerite Stock, fille du Dr. Abraham Stock, M. Saager de Bienne, M<sup>lle</sup> Porta, et O. Spörri. Après avoir été brièvement présentés au sein d'une exposition temporaire dans les mois suivant leur découverte, les objets sont depuis conservés dans les réserves du musée. Ce dernier ne possède sinon presque aucune information concernant ces objets. Notre étude a donc consisté à mener et commenter une recherche de provenance sur cette collection. Les informations récoltées dans les archives et dans les articles de journaux d'époque nous ont permis d'attribuer ou de préférer certaines hypothèses de chemin de vie de ces quatre donateur·ices, ainsi que d'en découvrir un nouveau : V. Schäfer. Limité·es dans le temps, toutes les pistes n'ont malheureusement pas pu être filées. La dernière partie de l'étude s'interroge sur les potentielles suites possibles pour valoriser cette collection ethnographique.

## La collection ethnographique du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

**Maira Fassora, Romain Haas et Sarujan Theivendran**

Notre travail portera sur le Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF), plus précisément sur la création, le développement et les problématiques de sa collection ethnographique. Dans cette optique, le travail débute par explorer l'histoire du musée, en nous concentrant sur la collection ethnographique et en nous demandant quels problèmes cette collection pose dans un contexte post-colonial, ainsi que dans le contexte du musée. La deuxième partie du travail vise à cerner trois problématiques différentes et tente de les mettre dans un contexte postcolonial. Après avoir présenté la création de cette collection dans la première partie, nous allons nous intéresser à l'acquisition de ces objets. Pour mieux comprendre, nous allons contextualiser cette acquisition réalisée avec la « complicité coloniale » des Suisses dans le contexte du colonialisme. Ensuite, il faut s'interroger sur la définition d'une collection ethnographique. Enfin, nous allons nous pencher sur le concept de la décolonisation des musées. Ceci nous permettra d'interroger le rôle que ces institutions jouent dans les structures post-coloniales qui subsistent encore. Dans une troisième phase, nous allons présenter un sarcophage d'enfant, originaire de l'Égypte ancienne (I<sup>er</sup> siècle avant notre ère). Nous nous interrogerons à la fois sur sa matérialité, ses particularités stylistiques et ses fonctions qui lui étaient attribuées dans l'Antiquité. Nous allons voir comment la biographie sociale de l'objet a évolué jusqu'à aujourd'hui. Nous montrerons aussi pourquoi cet objet ethnographique non-européen pose des problèmes dans la collection du MAHF, où il est

conservé actuellement. Enfin, nous allons présenter la façon selon laquelle il a été présenté récemment dans le cadre de l'exposition Corpus III du MAHF.

La collection Gachet – Des Ménominies à l'association Pro Ethnographica, vers la décolonisation des collections extra-européennes

**Samir Derbali, Elisa Thurre et Samuel Thétaz**

Qu'ils soient placés dans la pénombre d'un rayonnage de réserve ou sous l'éclairage d'une vitrine, les objets ethnographiques de musée ont bien des choses à nous dire, un réel vécu à raconter ». Cette citation du muséologue français Fabrice Grognet nous mène à reconsidérer l'intérêt des collections extra-occidentales sur la mémoire matérielle du colonialisme au sein des institutions muséales. Observés, étudiés, exposés pendant plusieurs siècles de domination européenne, ces objets issus de diverses cultures matérielles autochtones n'ont eu de cesse d'être redéfinis et réinterprétés par les regards et discours coloniaux. C'est le cas d'une collection unique d'une trentaine d'objets en provenance d'Amérique du Nord, constituée par le missionnaire fribourgeois Antoine-Marie Gachet (1822-1890). Ce dernier a collecté, assemblé et analysé ces objets lors de son séjour parmi les Ménominies, une Première Nation de la région des Grands-Lacs entre 1857 et 1860. Rassemblant mocassins, coiffe à plumes, maquettes de canoës ou encore boîtes en écorce de bouleau, ces divers objets ramenés par le missionnaire fribourgeois apparaissent aujourd'hui comme des témoignages de la culture matérielle Ménominie. Conservés aujourd'hui dans les locaux de Pro-Ethnographica dans les anciennes prisons du château de Bulle, ces objets extra-européens aux multiples vies semblent pourtant, à bien des égards, gelés dans des appellations et des savoirs construits à l'ère coloniale. À partir de l'analyse approfondie des objets ramenés par Gachet, l'objectif de notre démarche est donc de favoriser la déconstruction de ces stigmates de la colonialité et de promouvoir une décolonisation des collections au sein de l'espace muséal suisse.

Pro Ethnographica. La collection d'objets Wilhelm Koppers, des territoires de l'Inde centrale à l'ancienne prison du château de Bulle

**Stéphanie Luneau, Violette Marbacher et Amélie Guignard**

Notre travail s'intéresse à la collection Pro Ethnographica, conservée dans les anciennes prisons du château de Bulle (FR). Cette collection n'est pas accessible au public, elle est gérée depuis 2015 par l'association Pro Ethnographica. Auparavant, elle se trouvait au sein de l'Université de Fribourg, administrée par la chaire d'ethnologie dans le bâtiment de Miséricorde, avant d'être déplacée dans les caves de l'université. Elle est constituée d'objets extra-européens, issus de voyages effectués par des pères missionnaires dans un contexte d'évangélisation coloniale. Il est difficile de savoir précisément combien d'objets ont été rassemblés et inventoriés, durant la période antérieure au déménagement de la collection à Bulle, soit entre 1845 et 2015. Néanmoins, on distingue plusieurs fonds, chacun avec leurs singularités. Les trois plus importants sont ceux du R. P. Marie-Antoine Gachet, R. P. Georg Höltker et R. P. Wilhelm Koppers. Nous avons choisi de nous concentrer sur le fond Koppers car il s'agit du moins documenter.

Ainsi, nous avons tenté de comprendre comment ces artefacts, qu'ils soient rituels, culturels, ou servants au quotidien de peuples autochtones extra-européens, ont « atterri » à Bulle. Les questions étaient nombreuses : quels sont leurs contextes d'acquisition, comment on-t-il été classés, exposés et comment le sont-ils encore de nos jours? Nous nous sommes donc interrogées à l'histoire de leur provenance ainsi qu'à leur gestion, dans une association fribourgeoise. De la sorte, nous avons étudié de manière chronologique le missionnaire et ethnologue viennois R. P. Wilhelm Koppers, son voyage en Inde centrale entre 1938-1939, chez les adivasis Bhil, d'où il rapporte environ un millier d'objets. Il a aussi fallu étudier la vie du R.P Wilhelm Schmidt qui dirigeait alors la chaire d'ethnologie à l'Université de Fribourg. Il est nécessaire d'expliquer quels sont ses réseaux, ses liens avec la Société du Verbe Divin et avec le monde universitaire, de même que les idées qui guident ses recherches en ethnologie. Enfin, nous nous sommes intéressées aux conditions actuelles de conservation de la collection ; que ce soient les contingences matérielles, mais aussi les volontés et les convictions qui entourent ces pièces.

L'exposition missionnaire de 1932 à Fribourg : exalter et justifier l'entreprise apostolique

**Thelma Debons, Coraline Vuarnoz et Lucas Nicolet**

Organisée avec l'appui de l'Évêché entre le 23 juillet et le 4 août 1932, l'Exposition missionnaire de Fribourg rassemble vingt ordres et congrégations missionnaires d'origines diverses dans l'école de Gambach, transformant la cité de Saint-Nicolas en éphémère centre de l'activité apostolique européenne. Pourtant, cette manifestation n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude. La presse contemporaine, un fonds de photographies conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, des documents d'archives ainsi qu'une riche littérature secondaire nous ont permis de combler ce vide historiographique et de mettre en lumière la double ambition religieuse et pédagogique de l'évènement.

S'inscrivant dans un contexte de renouveau de l'activité apostolique consécutif à la Grande Guerre et d'insistance sur le rôle prétendument civilisationnel de l'expansion coloniale, la manifestation présente au visiteur l'état de l'entreprise missionnaire dans le monde, à la fois pour éveiller des vocations au sein du public et pour souligner l'apport scientifique des missions. En détaillant l'organisation de l'exposition et en analysant les différents stands, notre étude a notamment interrogé la manière dont des connaissances scientifiques ont été mobilisées pour soutenir l'activité missionnaire, que ce soit par le choix des objets exposés, mais aussi dans les discours et représentations relatifs aux missionnaires et aux indigènes : l'évènement, soutenu par une presse enthousiaste, se veut la vitrine d'un nouvel apostolat qui, au-delà de l'acte d'évangélisation, cherche également à éduquer et à civiliser.

## Une étude historico-sociologique du Musée Bible+Orient : un musée à la croisée de la Religion et de l'Histoire

**Laura Morisod, Kim Chi Nguyen et Luca Patella**

À la jonction entre histoire et religion, la présence actuelle du *Musée Bible+Orient* à l'Université de Fribourg n'a rien d'une évidence. Coincé, à l'étroit dans un agencement modeste, d'aucuns s'étonneront du peu de considération accordée au musée universitaire. Et pour cause, peu d'institutions peuvent se vanter de garder une collection aussi riche que celle de la fondation *Bible+Orient*. Scarabées égyptiens, céramiques palestiniennes et statuettes antiques balisent les expositions du musée *Bible+Orient*.

Le musée déclare opter pour vision « historique » de l'écriture de l'Ancien testament, c'est-à-dire montrer que le récit biblique est d'abord le fruit de son temps et qu'il s'inscrit dans un contexte précis. Mais la taille du musée n'a d'égal que la grandeur de ce projet et le message délicat est sujet à mauvaise interprétation. Dans le cadre de notre travail, il est indispensable

de questionner l'équilibre entre la composante religieuse et historique présente dans les expositions du musée. Est-ce que le musée *Bible+Orient* tend à authentifier le récit biblique en l'étayant avec des biens culturels ? Ou alors cherche-t-il à créer un dialogue interreligieux en ravivant les racines communes des grands monothéismes ?

Notre étude s'est concentrée sur la manière dont le musée, à travers son exposition « Des dieux à Dieux » équilibre la narration historique avec l'influence chrétienne. La question centrale était de savoir si le récit biblique prédomine au détriment de l'intégrité historique de la période couverte. En nous concentrant sur la statuette « d'Isis allaitant Horus », nous avons questionné le musée sur sa façon d'interpréter et de présenter des objets à travers un prisme potentiellement religieux.

Malgré une position unique qui le distancie des enjeux de restitution au cœur des études post-coloniales, le musée *Bible+Orient* nous invite à réfléchir sur la manière dont il articule son discours autour des biens culturels qu'il expose. Ces derniers sont parfois insérés dans un récit religieux qui laisse peu de place à d'autres interprétations.